

nes, un instrument fort simple, et qui atteint le but avec toute la perfection que l'on peut espérer; c'est une charrue ordinaire à laquelle on ne laisse qu'un fragment de versoir. Le versoir d'une charrue peut se diviser en trois parties bien distinctes: 1o. la partie antérieure (du devant), qui ne fait que soulever la bande de terre détachée par le soc; 2o. la partie mitoyenne, qui élève et dresse verticalement cette bande de terre; 3o. la partie postérieure (de l'arrière), qui pousse de côté la bande sous un certain angle avec l'horizon. Dans l'instrument dont je parle ici, les deux dernières parties, du versoir sont supprimées, et il est réduit à la partie antérieure, c'est-à-dire qu'il se compose seulement d'un bloc de bois triangulaire taillé en forme de coin et placé entre le soc et l'étauçon du devant, et qui présente la forme de la partie antérieure du versoir d'une charrue.

Comme il faut faire piquer l'instrument très-profondément, pour faire pénétrer le soc audessous des racines, on y attelle communément quatre chevaux, et l'on pique la pointe du soc un peu à gauche de chaque ligne des racines. L'instrument passe sous toute la ligne, en la soulevant un peu, mais sans rien retourner; en sorte qu'à la surface du sol on s'aperçoit à peine du travail de l'instrument; mais toutes les racines sont tellement détachées de la terre par cette opération, qu'il suffit de saisir la racine par ses feuilles, pour l'enlever avec autant de facilité que si on l'amassait sur la terre. Il ne reste donc plus à faire à la main que le travail du nettoyage des racines.

TRAITÉ

SUR LA FORME DES ANIMAUX,

Par *Henri Cline*, publié par *Chambers*,

Traduit par *M. Sainte-Marie*.

La forme des animaux domestiques a été extrêmement perfectionnée par le choix fait avec soin des individus les mieux conformés pour en tirer race; mais la théorie

du perfectionnement n'a pas été assez bien entendue pour qu'on ait pu la formuler en règles certaines de direction pour la pratique; il est un point notamment sur lequel beaucoup d'éleveurs ont été en dissidence d'opinions, à savoir, si le croisement de la race est nécessaire à l'amélioration. Le but de ce traité est de démontrer dans quels cas le croisement est utile ou préjudiciable, et d'exposer les principes sur lesquels repose son utilité.

On a généralement imaginé que la race s'améliorait par l'emploi des mâles de la plus haute taille. Cette opinion a été la cause de considérables mécomptes et en aurait produit davantage, si elle n'avait eu pour contre-poids le désir de ne choisir que des animaux bien conformés et bien proportionnés, beauté qui se rencontre rarement dans les bêtes de grande taille.

L'expérience a prouvé que le croisement n'a eu de vrai et éminent succès que dans les circonstances où les femelles ont été plus grandes que les mâles, dans la proportion de grandeur des femelles aux mâles, et qu'il a généralement été sans bon effet toutes les fois que les mâles ont été d'une taille disproportionnée avec celle des femelles.

La forme extérieure des animaux a été l'objet de profondes études, et leurs proportions sont maintenant bien connues; or, les formes extérieures ne sont que l'indice de la structure intérieure; par conséquent, les principes de perfectionnement doivent être basés sur la connaissance de la structure et des usages des parties intérieures.

Les poumons.

Ces organes sont de la première importance: c'est de leur grandeur et de leur état sain que dépendent principalement la force et la santé d'un animal. Le pouvoir de digérer la nourriture, d'en retirer la substance alimentaire, dépend de leurs dimensions; une bête avec de vastes poumons digérera plus de substances alimentaires d'une quantité donnée de nourriture qu'une bête avec des poumons plus petits, et, par conséquent, sera plus portée à engraisser.

La poitrine.

Les marques extérieures de la grandeur des poumons sont la forme et la largeur de la poitrine. Cette forme doit approcher